

LES ÉGLISES RÉVÉLÉES D'AFRIQUE (ERA) EN CÔTE D'IVOIRE



- Rituels de fertilité
- Célébrations de la lune et des moissons
- Consultations divinatoires
- Pratiques de guérison par la foi
- Acceptation sociale de la polygamie



Les ERA intègrent des éléments des religions africaines traditionnelles dans leurs cultes, pratiquant un christianisme synchrétique qui mêle rites chrétiens et africains. Ce christianisme repose sur la révélation divine directe à des prophètes africains, égaux aux prophètes bibliques.

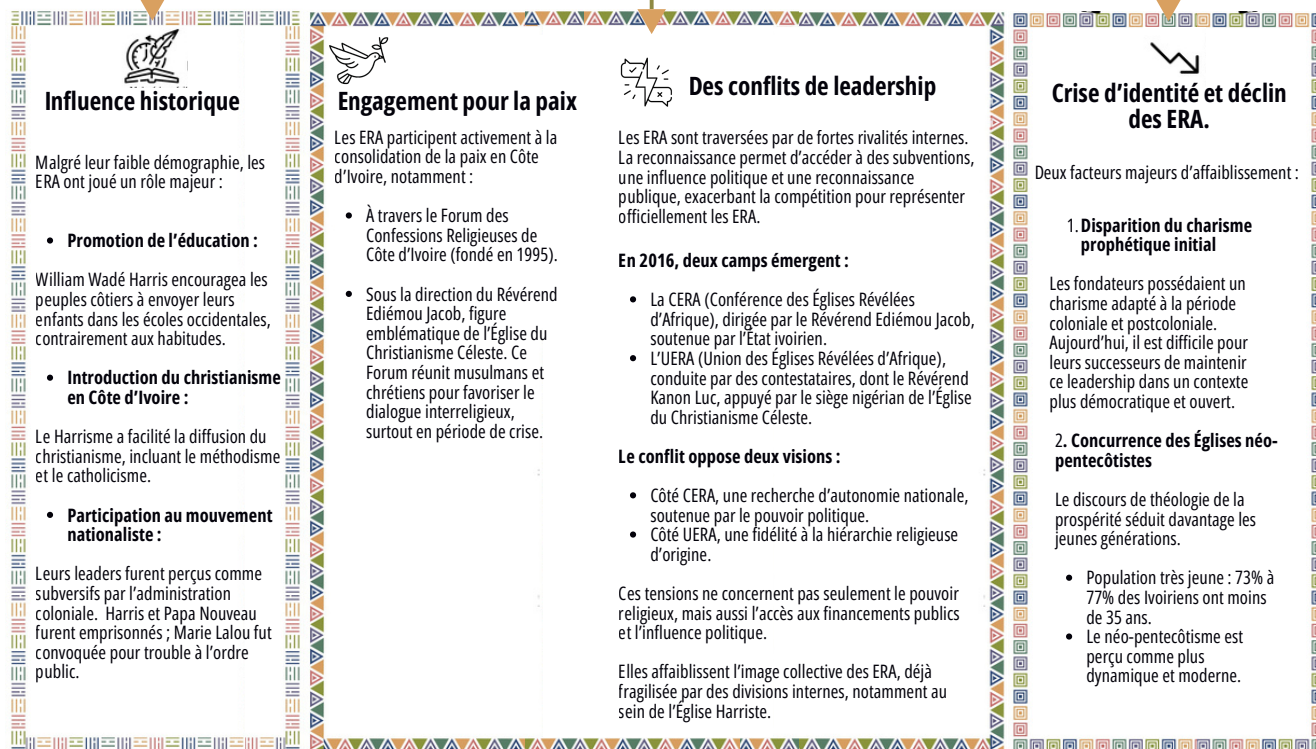


Tradition et dogme chrétien

Le 21 février 2013, la Direction générale des Cultes de Côte d'Ivoire reconnaît quatre grandes familles religieuses. Le terme "Églises Révélées d'Afrique", choisi par les églises elles-mêmes, désigne un mouvement aux prophètes dont le message, universel, dépasse les ethnies d'origine.



Impact social





Le 21 février 2013, la Direction générale des Cultes du Ministère ivoirien de l'Intérieur et de la Sécurité a adopté une directive reconnaissant désormais quatre grandes familles culturelles en Côte d'Ivoire:

- Musulmane,
- Catholique,
- Evangélique et Protestante,
- ainsi que les Eglises Révélées d'Afrique (ERA) exerçant en Côte d'Ivoire.

Si les trois premières catégories sont largement identifiées dans l'espace public, l'appellation d'« *Eglises Révélées d'Afrique* » est elle tout à fait nouvelle. Il ne s'agit pas d'un néologisme forgé par l'administration ivoirienne mais de l'appellation choisie par quatre églises bien connues dans le paysage religieux ivoirien : l'église Harriste ; l'église du Christianisme Céleste ; l'église Déïma et l'église Papa Nouveau.

Prophétisme africain et intégration des rituels traditionnels dans le christianisme

La particularité de ces Eglises peut se résumer par la revendication d'un christianisme « authentiquement » africain, dont la singularité est perceptible à deux niveaux au moins. Premièrement, dans discours développé à propos du prophétisme. Les ERA se positionnent dans un rapport d'égalité dogmatique avec les autres églises occidentales révélées (catholicisme ou protestantisme) : la plupart de leurs fondateurs affirment ainsi être des « *Prophètes africains à qui Dieu s'est révélé au même titre que les prophètes de la Bible* »ⁱ. Il convient de distinguer :

- William Wadé Harriste, un Libérien de l'ethnie Grebo, considéré comme le prophète et fondateur du *Harrisme* en 1913 ;
- Samuel Bilewu Joseph Oschoffa, prophète de l'Eglise du *Christianisme Céleste* qu'il fonda en 1947 au Bénin ;

Septembre 2016

- Le prophète Papa Nouveau (de son vrai nom « DagriNajva »), fondateur en 1937 de l'Eglise « *Papa Nouveau* », en pays Avikam, une petite ethnie côtière sur le littoral sud-ouest ivoirien ;
- Marie Lalou fondatrice du culte *Déïma* en 1940, originaire de l'ethnie Godié dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire.

A la différence des religions ethniques traditionnelles, ces prophètes s'annoncent comme porteurs d'un message dépassant le cadre local et tribal. C'est ainsi le cas de Papa nouveau qui s'ancre dans l'héritage ethnique avikam et considère avoir vocation à parler au nom de Dieu pour tous les Ivoiriens.

Le second élément caractéristique relève du syncrétisme de ces églises. Tout en voulant se distinguer des églises traditionnelles missionnaires, les ERA ont habilement réussi à incarner un évangile chrétien dans les formes théologiques et symboliques de l'expression religieuse africaine. Leur rituels et leurs pratiques culturelles s'accompagnent de la reprise de nombreux rites traditionnels : rites de la fécondité, de la célébration de la lune et des moissons ; consultation divinatoire et pratiques thérapeutiques ; position plutôt tolérante vis-à-vis de la polygamie, notamment. « *Ces Eglises font le pont entre le « christianisme orthodoxe » et les religions traditionnelles locales en mélangeant le biblique et l'africain de manière extrêmement photogénique* »ⁱⁱ.

Influence sociale

Statistiquement, les ERA ne représentent pas une catégorie démographique significative dans le paysage religieux ivoirien. Seules deux d'entre elles sont répertoriées dans les documents officiels du recensement général de la population : l'église Harriste regroupant 116.950 fidèles et l'Eglise Céleste avec 99.582 fidèlesⁱⁱⁱ. Ces deux Eglises, pluriethniques dans leur composition, ont une couverture territoriale plus importante que celle de l'église *Déïma* et



de l'église *Papa Nouveau*, qui sont plus localisées et s'appuient sur une base ethnique homogène. *Déima* est ainsi circonscrite dans la région du sud-ouest du pays et est majoritairement représentée chez l'ethnie baoulé, venue du centre du pays, et chez les autochtones de l'ethnie Godié, dont est originaire la fondatrice Marie Lalou. La seconde Eglise est circonscrite à la communauté Akouri, petite tribu dans la zone côtière du sud du pays.

Cependant, la marginalité statistique de ces Eglises n'enlève rien à l'inflation médiatique dont elles jouissent, certainement du fait du rôle qu'elles ont joué et continuent de jouer dans l'histoire socio-politique du pays. C'est ainsi que la plupart des historiens et anthropologues du fait religieux en Côte d'Ivoire s'accordent à dire que le Harrisme a eu un impact considérable sur l'évolution globale de la société ivoirienne.^{iv} Alors que les peuples côtiers étaient opposés à l'éducation de leurs enfants dans les écoles occidentales coloniales, Harris les a au contraire incités à les envoyer dans le système scolaire^v. Plus généralement, le Harrisme a joué un rôle majeur dans l'implantation du christianisme en Côte d'Ivoire, y compris celle du méthodisme et du catholicisme.

Logo officiel marquant le centenaire de l'évangélisation du Prophète Harriste en Côte d'Ivoire



Source : Prise par nous le 27 août 2016 sur la façade de l'Eglise harriste du village d'Akouedo (Abidjan).

Septembre 2016

Par ailleurs, dès leur naissance ces églises ont subtilement ou ouvertement alimenté la pensée politique nationaliste de leurs adeptes, au point où leurs promoteurs ont pu être taxés de subversifs par l'administration coloniale. Williams Wadé Harris^{vi} et Papa Nouveau connurent chacun la prison. Marie Lalou fut elle convoquée à Abidjan en 1949 par le gouverneur pour « trouble à l'ordre public »^{vii}.

Les ERA dans l'espace public ivoirien aujourd'hui ?

Les ERA entendent toujours jouer un rôle de premier plan dans l'espace public ivoirien, surtout en s'investissant comme entrepreneur de la paix sociale et promoteur du développement. L'église Papa Nouveau est assez symbolique de cet activisme, elle dont le prophète entendait promouvoir son image de protecteur, rassembleur et conseiller pour les dirigeants politiques ivoiriens^{viii}.

Les ERA se sont ainsi étroitement associées aux initiatives nationales de paix, notamment en jouant un rôle de premier plan au sein du « Forum des Confessions Religieuses de Côte d'Ivoire », une organisation œcuménique née en 1995 dans le contexte des crises socio-politiques que le pays a connu depuis la mort, en 1993, d'Houphouët Boigny. Le Révérend Ediemou Jacob, figure de l'Eglise du Christianisme Céleste en Côte d'Ivoire, est par exemple, depuis plus d'une dizaine d'années, le président de ce Forum qui réunit les autorités chrétiennes et musulmanes de toutes obédiences. Ce Forum a su se positionner, dans un contexte de crise où les identités religieuses étaient souvent instrumentalisées, comme une autorité morale incontournable dont les initiatives ont joué « *un rôle important dans la consolidation des relations entre musulmans et chrétiens, mais aussi dans la médiation de la crise ivoirienne* »^{ix}.

Analyse sociétale africaine/African societal Analysis (ASA), le think tank de l'ASSN





Prière œcuménique pour la paix regroupant les plusieurs leaders religieux (Evêques catholiques, Imam, pasteurs, etc.) au sein de l'Eglise « Papa Nouveau » dans le temple de Toukouzou Hozalem



Source : Prise par nous le 23 août 2016 à l'occasion de la fête annuelle de la jeunesse scolaire de l'Eglise Papa nouveau

Cette volonté affichée de promotion de la paix sociale dans l'espace public contraste avec le climat interne à ces églises, caractérisé par des conflits de leadership. L'annonce récente de la reconnaissance officielle des ERA a revitalisé les divisions intestines. Les enjeux sont considérables en effet. Les formations religieuses bénéficient en Côte d'Ivoire de dons financiers ou matériels conséquents, dispensés de façon occasionnelle surtout pendant des célébrations festives très budgétivores. L'Etat s'est également engagé dans le financement gratuit de pèlerinages. L'accès à ces ressources accroît fortement le pouvoir symbolique des dirigeants au sein de leurs communautés. Deux associations concurrentes, se disputant le leadership du secteur ainsi que le droit de représentation officielle auprès des autorités, viennent ainsi de voir le jour :

- La première, la Conférence des Eglises Révélées d'Afrique (CERA) a tenu son Assemblée constitutive le 23 juillet 2016^x. Le Ministère de

Septembre 2016

l'Intérieur a dépêché un représentant lors de cette rencontre. La CERA regroupe les représentants officiels des quatre églises majeures du secteur, c'est-à-dire les églises Harriste, Céleste, Papa Nouveau et Déima. Le Révérend Ediémou Jacob, se présentant comme le chef unique de l'Eglise du Christianisme Céleste de Côte d'Ivoire mais dont le leadership est contesté en interne, a été choisi par les autres leaders pour présider la CERA.

- Cependant, le 06 août 2016, soit deux semaines après l'assemblée constitutive de la CERA, la presse écrite s'est faite l'écho de la naissance d'une deuxième organisation, revendiquant la représentation légitime des ERA. Cette nouvelle organisation, dénommée Union des Eglises Révélées d'Afrique (UERA)^{xi} est l'initiative de dirigeants de deux Eglises majeures confrontées à des crises intestines, en l'occurrence l'Eglise du Christianisme Céleste et l'Eglise Déima. Se sont jointes à ces leaders « contestés », de toutes petites églises : L'Eglise des Chérubins et Séraphins ; l'Eglise des 12 Apôtres ; l'Eglise Messianiques ; l'Eglise Kimbanguiste^{xii}. Les membres de l'UERA ont en effet désigné comme président du comité le Révérend Kanon Luc^{xiii}, adversaire de Ediémou Jacob dans le conflit de leadership qui les opposent pour le contrôle de l'Eglise du Christianisme Céleste en Côte d'Ivoire. Le Révérend Ediémou n'a pas la reconnaissance des dirigeants du siège de l'Eglise basé au Nigeria^{xiv}, qui réfutent l'idée d'une église Céleste autonome de Côte d'Ivoire, qu'ils considèrent comme un diocèse et dont Kanon Luc est l'évêque officiel. Les autorités ivoiriennes ne remettent toutefois pas en cause le leadership d'Ediémou, suscitant l'ire de ceux qui reproche au Révérend Ediémou Jacob sa sympathie pour le Président Alassane Ouattara qu'il a considéré, après la crise post-électorale de 2010,



comme un « choix de Dieu »^{xv} et pour la réélection duquel il a publiquement milité en 2015^{xvi}.

La rivalité entre la Conférence des Eglises Révélées d'Afrique (CERA) et l'Union des Eglises Révélées d'Afrique (UERA) fait ainsi écho, à une échelle nationale, des conflits internes aux organisations membres. De la même façon, l'Eglise harriste peine depuis plus d'une dizaine d'année à retrouver son unité, suite à une scission interne. Officiellement, l'Eglise Harriste de Côte d'Ivoire est désignée sous l'appellation *Eglise du Christ-mission Harris dite église Harriste* et est placée sous l'autorité du prédicateur Ebrié Adjako Faustin depuis décembre 2011. Il existe cependant une fraction dissidente, créée par Tchôte Mel Félix, anciennement président de l'Eglise harriste (1986 à 2000) et destitué pour mauvaise gestion. En réalité, cette fracture est la conséquence d'un conflit de pouvoir qui a opposé les prédicateurs (guides spirituels en majorité de l'ethnie Ebrié) et le président plutôt laïc (de l'ethnie Adioukrou). Dans sa volonté de donner une visibilité nationale et internationale à l'Eglise Harriste en la sortant de son carcan « villageois » et ethnique, Tchôte Mel s'est attelé à une réforme en profondeur des structures organisationnelles et hiérarchiques de l'Eglise. Cette politique a promu au premier plan des structures managériales animées par des cadres intellectuels plutôt laïcs qui ont considérablement affaibli le pouvoir traditionnel des prédicateurs dans la gestion administrative et financière de l'Eglise^{xvii}. Pour faire face aux résistances du clergé, Tchôte Mel s'est enfermé, de l'avis de certains membre de l'Eglise, dans une gestion autocratique qui a alimenté des contestations à la base et favorisé à terme sa mise en écart de la direction.

Cette instabilité au sein du paysage religieux des Eglises Révélées d'Afrique de Côte d'Ivoire semble être la conséquence d'un affaiblissement de ce mouvement syncrétique née sous la période coloniale. Deux éléments explicatifs peuvent être avancés :

Septembre 2016

- D'une part, ces églises semblent fragilisées par la disparation de leurs premiers leaders dont le prophétisme a connu un succès remarquable grâce à un charisme et à un type d'autorité adéquat au contexte politique colonial et post-colonial. Dans un environnement plus démocratique et plus ouvert, les défis d'une gestion prophétique nécessitent une réadaptation des codes symboliques selon des codes culturels plus modernes.
- Le second défi, bien lié au premier, est le succès considérable des néo-pentecôtismes, plus entreprenants et répondant davantage aux attentes de populations très jeunes (73, 77% de la population ivoirienne a moins de 35 ans), attirées par les discours de la théologie de la prospérité habilement maniés par les nouveaux prophètes.

Clergé de l'Eglise Déïma lors du pèlerinage du 25 janvier 2016 à Gagnoa (Gagnoa)



Source : Abidjan.net, <http://news.abidjan.net/p/230274.html>



Septembre 2016

Fidèles de l'Eglise du Christianisme Céleste lors d'une célébration en mars 2016 à Bassam



Source : Afrique Matin.net, <http://www.afriquematin.net/grand-bassam-13-mars-2016-13-avril-2016-chef-diocese-de-leglise-christianisme-celeste-de-cote-divoire-sanctifie-plage/>

Le temple de « Papa Nouveau » accueille à son siège de Toukouzou Hozalem les élèves et étudiants de Côte d'Ivoire le mardi 23 août 2016



Source : Prise par nous le 23 août 2016 à Toukouzou Hozalem (Jacquerville)

Auteur : Fahiraman Rodrigue KONE, Chercheur Anthropologue

Pour en savoir plus :

ⁱBonyGuibléhon Enseignant-chercheur à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, auteur de plusieurs écrits sur le phénomène religieux en Côte d'Ivoire, dont : (2011), *Le pouvoir-faire : religion, politique, ethnicité et guérison en Côte d'Ivoire*, L'Harmattan, 2011, 150 p.

ⁱⁱ Entretien le 16 août 2016 à Abidjan avec Marie Miran-Guyon, anthropologue et historienne du fait religieux ivoirien, auteure de plusieurs écrits sur le sujet, dont : (2015), *Guerres mystiques en Côte d'Ivoire. Religion, patriotisme, violence (2002-2013)*, Paris, Karthala, 372 p ; (2006), *Islam, histoire et modernité en Côte d'Ivoire*, Paris, Karthala, 546 p. 2016, « Islam in and out : Cosmopolitan Patriotism and Xenophobia among Muslims in Côte d'Ivoire », *Africa : The Journal of the International African Institute*, 86, 3 : 1-25. 2015, « Apocalypse patriotique : le pentecôtisme de la démesure en Côte d'Ivoire », *Afrique contemporaine*, 252 : 73-90.

ⁱⁱⁱ Source : RGPH 2014

^{iv} M. Augé, Pour une anthropologie des mondes contemporains, Paris, Aubier, 1994, pp. 140-144.

^v Wadé Harris, William d'environ 1860 jusqu'en 1929 » http://www.dacb.org/stories/liberia/f-legacy_harris.html;

^{vi} Le prophète harriste fut arrêté et emprisonné en décembre 1914, puis expulsé en janvier 1915 vers le Libéria.

^{vii} Denise Paulme, « Une religion syncrétique en Côte d'Ivoire : le culte Déïma » in *Cahier d'Etudes africaines*, 1962, vol. 3, n°9 ; pp 5-90.

^{viii} André Mary, « Prophète pasteurs : la politique de la délivrance en Côte d'Ivoire » in *Politique Africaine* n° 87, octobre 2002, pp. 69-94

^{ix} BonyGuibléhon : « En Côte d'Ivoire, il y a des connexions entre politiques et religieux » in *Jeune Afrique*, <http://www.jeuneafrique.com/182892/politique/bony-guibil-hon-en-c-te-d-ivoire-il-y-a-des-connexions-entre-politiques-et-religieux/>, 14 janvier 2011.

Analyse sociétale africaine/African societal Analysis (ASA), le think tank de l'ASSN





*Narcisse Angan, « Côte d'Ivoire: Religion - Ediemou Jacob élu à la tête de la conférence des églises révélées (CERA) » in *Fratmat.infos* du 24 juillet 2016, <http://fr.allafrica.com/stories/201607240125.html>

^{xi} Camille Konan, « Union des Eglises Révélées d'Afrique : Kanon Luc à la tête d'un comité ad hoc pour une mission nouvelle » in *Notre Voie* n°5375 du 11 août 2016.

^{xii} Ces églises, pour la plupart présentes dans des quartiers d'Abidjan, ont un poids numérique négligeable, une influence populaire très limitée et une visibilité publique assez faible.

^{xiii} Le Débat Ivoirien, « Abidjan-Religion: les Eglises révélées d'Afrique créent une union, le Rev. Luc Kanon (Eglise Céleste) porté à la tête » in *Le Débat Ivoirien*, <http://www.ledebativoirien.net/2016/08/10/abidjan-religion-les-eglises-revelees-dafrique-creent-une-union-le-rev-luc-kanon-eglise-celeste-porte-a-la-tete/>, 10 août 2016.

^{xiv} Luc Kanon, « Eglises Révélées Africaine : le Révérend Luc Kanon dénonce des fausses manœuvres » in <http://5minutesinfos.net/eglises-revelees-dafrique-le-reverend-luc-kanon-denonce-de-fausse-manoeuvres/> 2016.

^{xv} Yves-M. Abiet, « Ediemou Blin Jacob : “Je suis avec Ouattara parce que Dieu l'a choisi” » in *Le Patriote*, avril 2012

^{xvi} Jean Claude Coulibaly, « interview du révérend Ediemou Blin Jacob : « Ouattara doit être réélu au premier tour en 2015 » in *Le Patriote* n°4359 du 06 juin 2014 http://www.christianismeceleste.org/president.php?&id_president=8

^{xvii} Nos entretiens avec deux fidèles harristes.

Avec le soutien de

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

Les analyses de l'ASA n'engagent pas l'OIF

Analyse sociétale africaine/African societal Analysis (ASA), le think tank de l'ASSN

